

La première année du pape François

Gregory Baum

Numéro 774, septembre–octobre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baum, G. (2014). La première année du pape François. *Relations*, (774), 35–37.

La première année du pape François

François innove dans ce qu'il dit et dans ce qu'il fait. Il veut une Église ouverte, inclusive, solidaire des pauvres et des exclus. Son défi est maintenant de montrer que ses promesses sont réalisables malgré l'opposition des courants conservateurs de l'Église.

GREGORY BAUM

Comment expliquer la grande popularité de François dans l'Église catholique et même dans le monde entier, lui qui est aimé par les catholiques et loué par la presse internationale? Le magazine *Time* l'a même nommé «Homme de l'année» en 2013. Pour ma part, je suis persuadé qu'il a été reçu avec tant de chaleur parce que, dès son élection, il s'est présenté comme un innovateur. Personne ne s'attendait à un pape à ce point ouvert au monde et solidaire des pauvres et des exclus.

Sensible au pouvoir des symboles, Jorge Bergoglio, élu en mars 2013, a choisi de s'appeler François, le nom de ce saint évangélique qui voulait réformer l'Église au XIII^e siècle. Avant de donner la bénédiction au peuple assemblé sur la place de la basilique Saint-Pierre, le nouveau pape – qui s'est présenté comme l'évêque de Rome – a demandé à cette foule de prier pour lui, un geste d'une rare humilité. Mal à l'aise avec le faste du Vatican, François préfère la simplicité. Habillé toujours de la même soutane blanche, il ne se voit pas «prince» de l'Église, mais pasteur solidaire du peuple. Il a décidé de ne pas demeurer dans les chambres pontificales du Vatican, mais dans un appartement situé dans un monastère. Il est un pape qui sourit souvent, qui raconte des histoires amusantes et qui rit avec bonhomie sans avoir peur de perdre son autorité.

Pour communiquer avec les catholiques et le monde, François ne se limite pas aux canaux officiels du Vatican, mais accorde de longs entretiens à des journalistes respectés. En août 2013, par exemple, des rédacteurs jésuites qui l'avaient interrogé longuement ont publié une entrevue, rapidement traduite en plusieurs langues, dans le monde entier.

UN DISCOURS INNOVATEUR

François innove aussi dans ce qu'il dit. Cherchant à expliquer pourquoi tant de gens s'éloignent de l'Église, il se

demande – ce qu'aucun pape n'a fait avant lui – si ce n'est pas la faute de l'Église elle-même. «Peut-être l'Église est-elle [...] trop éloignée de leurs besoins; [...] trop froide dans ses contacts avec les croyants; peut-être trop autoréférentielle; peut-être prisonnière de ses langages rigides; peut-être que l'Église est vue comme une survivance du passé, offrant des réponses insuffisantes aux questions nouvelles; peut-être l'Église avait-elle des réponses pour l'enfance de l'homme mais non pour son âge adulte¹.»

François veut une Église ouverte, n'excluant personne. Évitant une prédication moralisante, cette Église, selon lui, doit d'abord proclamer la Bonne Nouvelle, l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ, qui offre une vie nouvelle à tous. À ses yeux, une prédication qui met l'accent sur l'avortement et la morale sexuelle cache le message essentiel de Jésus. Il s'agit d'abord de vivre une expérience religieuse, la rencontre avec le Christ et la foi en lui qui fait vivre; ce n'est que

L'auteur est théologien

Les discours audacieux de François, ses gestes de solidarité avec les exclus et sa volonté de restructurer la Curie romaine soulèvent de très grandes attentes de la part des catholiques.

par la suite qu'on voit les implications éthiques de cette rencontre dans la foi. François veut que la prédication trouve un nouvel équilibre.

Son projet pastoral visant une Église ouverte, le pape l'appelle «une révolution de la tendresse». Pour que les catholiques divorcés remariés et d'autres catholiques canoniquement exclus puissent participer à la célébration eucharistique, il n'est pas nécessaire de changer la doctrine traditionnelle; il s'agit, selon lui, «d'exercer la miséricorde²». À un journaliste qui lui demandait comment il percevait l'homosexualité, François répondit: «Si une personne est gaie et cherche le Seigneur et fait preuve de bonne volonté, qui suis-je pour la juger³?»

Alors que Benoît XVI se méfiait de la culture contemporaine soumise à «la dictature du relativisme», François préfère y voir «une culture de la rencontre». Il veut que les catholiques s'engagent dans le dialogue et, si possible, en coopération avec les autres, et souligne que chaque personne a une vérité qui mérite d'être entendue. S'adressant aux représentants des mouvements ecclésiaux, dont Communauté et Libération, François insiste: «Ne pas s'enfermer, s'il vous plaît! C'est cela le danger: nous nous enfermons [...] dans le mouvement, avec ceux qui pensent comme nous... mais savez-vous ce qui arrive? [...] Quand l'Église reste fermée, elle tombe malade. Imaginez une pièce fermée pendant un an; quand on y rentre il y a une odeur d'humidité... Une Église fermée, c'est la même chose: c'est une Église malade⁴.»

1. Discours aux évêques du Brésil, Rio de Janeiro, 27 juillet 2013.

2. Entretien dans *Corriere della Sera*, 5 mars 2014.

3. Entrevue avec les journalistes sur le vol de Rio à Rome, 22 juillet 2013.

4. Veillée de Pentecôte avec les mouvements ecclésiaux, 18 mai 2013.

Pour François, tant l'engagement social que le mouvement œcuménique et le dialogue interreligieux font partie de «la nouvelle évangélisation». Celle-ci – et il est clair là-dessus – ne vise pas la conversion du monde à la foi catholique; elle a plutôt pour mission de se mettre au service du «règne de Dieu», à savoir de promouvoir, au nom de l'Évangile, la paix, la justice et la réconciliation dans notre monde déchiré par la haine, la violence et les inégalités sociales.

UNE ÉGLISE PAUVRE POUR LES PAUVRES

François, premier pape latino-américain, veut «une Église pauvre pour les pauvres»; il fait ainsi sienne l'option préférentielle pour les pauvres, popularisée par l'Assemblée des évêques latino-américains réunis à Medellín en 1968. Il dénonce le capitalisme globalisé comme un système économique qui enrichit une infime minorité et appauvrit tous les autres. Dans sa longue exhortation *La joie de l'Évangile*, il dit: «De même que le commandement de “ne pas tuer” pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui nous devons dire “non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale”. Une telle économie tue» (n° 53). Son analyse de la crise économique actuelle l'amène à conclure que le néolibéralisme est guidé par «l'idolâtrie de l'argent», formule qui lui a valu d'être considéré comme marxiste par certains commentateurs américains. Ces derniers ignoraient que le pape ne faisait là qu'une lecture radicale de la doctrine sociale de l'Église, en suivant l'exemple de la théologie de la libération.

Pour se distancer de la méfiance de Benoît XVI à l'égard de la théologie de la libération et de son effort d'y mettre un terme, voire de la supprimer, François a invité chez lui Gustavo Gutiérrez, considéré comme le fondateur de cette théologie. Il a encouragé l'*Osservatore Romano*, le quotidien du Vatican, à publier plusieurs articles pour présenter cette théologie, sa pertinence et sa conformité à la foi catholique.

RÉFORMER L'INSTITUTION ECCLÉSIASTIQUE

Un mois après son élection, le pape François a annoncé la création d'un groupe de huit cardinaux, «son G8», pour le conseiller dans le gouvernement de l'Église et réaliser une réforme profonde de la Curie. Ce groupe s'est réuni pour la première fois en octobre 2013. À la demande du pape, il vise à dépoussiérer et simplifier l'institution, à favoriser la coopération interne des congrégations et à rendre plus transparent leur travail en les obligeant à être au service des Églises locales, dans le respect du principe de subsidiarité.

Dans les postes d'autorité de la nouvelle Curie, François réserve des places importantes à des laïques, y compris des femmes. Par contre, il ne dit rien d'autre d'innovateur à l'égard des femmes. Alors qu'il est pourtant en dialogue avec la théologie de la libération, il ne semble aucunement sensibilisé à la théologie féministe ni à la critique du patriarcat présentes dans la tradition catholique, ce qui est regrettable.

Quant à la Banque du Vatican, dont la probité a été questionnée par la société italienne, François a décidé de la restructurer. Il a ainsi créé un nouveau Secrétariat de l'économie qui aura autorité sur toutes les activités économiques et administratives à l'intérieur de la Cité du Vatican. Pour la première fois de son histoire, la Banque du Vatican a publié un rapport financier en octobre 2013, initiant une nouvelle ère de transparence et de responsabilité. Cependant, selon les spécialistes, certaines zones d'ombre persistent.

LE SYNODE SUR LA FAMILLE

François a convoqué une assemblée extraordinaire du Synode des évêques, à Rome, en octobre 2014. Il s'agit d'une étape en vue du Synode de la famille qui aura lieu en 2015. Il a aussi demandé au Conseil pontifical pour la famille de tenir une consultation auprès des catholiques à travers le monde, une procédure sans précédent dans l'histoire de l'Église. On demandait aux membres des diverses paroisses de répondre à un questionnaire comportant des questions

au cœur
de l'essentiel

radiovm.com



radio vm

91,3 FM MONTRÉAL	100,3 FM SHERBROOKE	89,9 FM TROIS-RIVIÈRES	89,3 FM VICTORIAVILLE	104,1 FM RIMOUSKI	1350 AM OTTAWA-GATINEAU
----------------------------	-------------------------------	----------------------------------	---------------------------------	-----------------------------	-----------------------------------



François, un pape qui veut être près des gens. Photo : CP/Rex Features

sur la vie conjugale, la contraception, l'homosexualité, la sexualité hors mariage et l'accès des divorcés remariés à la pleine communion. Il faut résoudre ces questions, dit-il, en faisant appel à la miséricorde. Les réponses ont été envoyées aux évêques des diocèses qui ont produit une synthèse destinée à être envoyée à Rome. Certains épiscopats dans le monde ont rendu les résultats publics, alors que les épiscopats québécois et canadien n'ont pas voulu le faire. Il est d'ailleurs dommage que des évêques, manquant d'enthousiasme à l'égard de cette initiative novatrice, n'aient pas fait suffisamment d'efforts pour la faire connaître davantage dans les paroisses.

QUESTIONS NON RÉSOLUES

Des commentateurs se sont demandé ce que signifie l'appel répété de François à la miséricorde. Si, au nom de la miséricorde, l'Église permet l'intégration dans la paroisse des couples utilisant les moyens anticonceptionnels, les divorcés remariés et les homosexuels, la miséricorde ne peut-elle pas devenir une nouvelle façon de culpabiliser ces catholiques marginalisés? On semble leur dire: «Ce que vous faites est un péché, mais on vous pardonne.» Cet appel à la miséricorde signifie-t-il que le magistère ne veut pas reconnaître que la pratique responsable de la contraception est un choix éthique, ni concéder que le divorce est aussi un choix éthique dans une situation où le conflit dans le couple dévaste les époux et porte atteinte aux enfants, ni accepter que l'amour homosexuel peut être vécu de façon conforme à l'Évangile? Ces questions demandent clarification.

Certaines remarques de François suggèrent qu'il se rend compte que, depuis le concile Vatican II, qui a mis l'accent sur la conscience personnelle, les catholiques de plusieurs régions du monde revendiquent ce que Fernand Dumont appelle «l'autonomie morale». Pour résoudre les questions éthiques, les catholiques réfléchissent sur l'Évangile,

écoutent attentivement l'enseignement ecclésiastique, discutent de leurs perceptions avec d'autres croyants, puis suivent leur propre conscience. Cette autonomie est un don de Dieu: elle est fondée sur la présence de l'Esprit dans la conscience morale de chacun.

Dans son enseignement social, le magistère a déjà accepté cette autonomie. Dans le domaine de l'éthique sociale, il présente des normes générales, dénonce les pratiques immorales et annonce une vision de la société conforme à l'idéal évangélique; il permet en même temps que les catholiques, se basant sur cet enseignement, agissent dans la société suivant leur propre conscience. Bien des théologiens proposent qu'une telle autonomie soit reconnue aussi dans le domaine de l'éthique personnelle.

DIFFICULTÉS À VENIR

Les discours audacieux de François, ses gestes de solidarité avec les exclus et sa volonté de restructurer la Curie romaine soulèvent de très grandes attentes de la part des catholiques, qui seront difficiles à satisfaire. En outre, il faut s'attendre à une opposition à cette réforme ecclésiastique de la part des membres de la Curie, des évêques conservateurs (surtout des évêques africains attachés aux mœurs traditionnelles de leur pays) et des mouvements conservateurs institués par des laïques, souvent appuyés financièrement par des personnes fortunées.

Dans sa deuxième année, le pape doit montrer que ses promesses sont réalisables et que l'Église est capable de devenir plus humble, plus ouverte et plus solidaire des pauvres et des exclus. Le concile Vatican II avait créé beaucoup d'espoir dans la venue d'une Église plus évangélique, mais la hiérarchie vaticane n'a pas voulu suivre les directives conciliaires. Les catholiques vont-ils être déçus une deuxième fois par l'indifférence de la hiérarchie à la réforme entamée par le pape François? ●